

Les salades de l'amour *Un beau soleil intérieur* de Claire Denis

Jean-Philippe Gravel

Volume 36, Number 3, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2018). Review of [Les salades de l'amour / *Un beau soleil intérieur* de Claire Denis]. *Ciné-Bulles*, 36(3), 55–55.



Un beau soleil intérieur

de Claire Denis

Les salades de l'amour

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Juliette Binoche est une actrice que l'on s'est plu à voir mûrir à l'écran. Depuis sa brève apparition dans **Je vous salue Marie** de Godard à aujourd'hui, elle a fait tomber des nues maintes caméras, du Téchiné de **Rendez-vous** l'ayant (assez cruellement) dévoilée sous toutes ses coutures à Carax qui en fit l'égérie de **Mauvais Sang** et Philip Kaufman celle de **L'Insoutenable Légèreté de l'être**. Plus récemment, on a senti Kiarostami tomber sous le charme de cette actrice vibrante et habitée (**Copie conforme**) tout aussi capable de jouer les épouses morigénates pour l'imperturbable Michael Haneke (**Caché**). La voici maintenant dans cette étonnante comédie de Claire Denis, pourtant habituée aux sujets sombres (**Les Salauds**, **Trouble Every Day**), qui donne à Binoche l'un des rôles de sa vie avec Isabelle, femme mûre lancée dans une course éperdue à l'amour.

« Mûre » peut-être, mais Binoche quand même, d'où cette énergie d'immatrité et de refus de grandir qui rend son personnage non pas tant attachant que singulièrement imprévisible et vivant. Récemment divorcée et artiste ayant réussi, elle voit défilier auprès d'elle et parfois dans son lit un banquier cynique (Xavier Beauvois,

parfait comme toujours en salaud), un acteur incapable de se brancher (Nicolas Duvauchelle), ainsi qu'un danseur sans éducation (Paul Blain), celui-ci sous le regard envieux d'un galeriste rejeté (Bruno Podalydès) qui s'en vengera en persuadant Isabelle de l'abandonner. Le tout de s'achever (nous n'avons pas nommé tout le monde) chez un médium (Gérard Depardieu) qui lui fabriquera une interprétation des plus intéressées de ses rencontres futures.

Fragments d'un discours amoureux, livre de Roland Barthes qui était l'inspiration initiale du film, exposait par le menu combien, somme toute, l'amour (ou la quête de celui-ci) peut rendre bête. Cette réappropriation de cette matière à 40 ans de distance par Denis et sa coscénariste Christine Angot en approfondit la portée en faisant de chacun des personnages, sans en nier l'humanité, autant de symptômes complexes de la culture du narcissisme qui nous fait rater la rencontre avec l'autre. On se fascine de voir le regard de Binoche/Isabelle saisir tout de suite, apparemment, les défauts de ses prétendants pour leur ouvrir ses bras malgré tout (au terme de dialogues souvent hilarants), la volonté éperdue d'aimer et de se faire aimer se révélant sur le coup plus forte que toute espèce de raison. Isabelle même n'est pas exclue de ce réseau d'individualisme

atomisé; c'est presque par accident que l'existence de sa fille de 10 ans nous est révélée avant de retomber dans l'oubli après quelques répliques et un plan ou deux. La tête d'Isabelle est ailleurs et sous l'apparence de la comédie amère et l'aveuglement d'**Un beau soleil intérieur**, il y a aussi le passé, tout le passé du personnage qui semble pratiquement (tragiquement) évacué au profit de conquêtes frivoles et, somme toute, décevantes. Sur ce plan, le sérieux du film est incontestable sous ses dehors légers, et il hante.

La caméra décolle à peine du visage de Juliette Binoche et de ses compagnons et l'on ne s'en lasse pas, tandis que les dialogues cultivent juste ce qu'il faut de maladresses, d'art de tourner en rond et de cafouiller pour faire peau neuve au cinéma parlant, que l'on a soudain l'impression de redécouvrir, tandis que Juliette Binoche passe de la détermination résolue aux pleurs d'une réplique à une autre. Elle tire vraiment ici le maximum d'un rôle d'autant plus magnifique qu'il est celui d'un personnage imparfait, dont les désarrois trouvent de profonds échos en nous sans chercher toutefois à nous rendre inconditionnellement solidaires d'Isabelle. Si c'est à Roland Barthes que Claire Denis et Christine Angot pensaient au départ de ce projet, le spectateur en sort plutôt en pensant à Bretécher et à son emblématique bédé *Les Frustrés* et c'est parfait ainsi. **CB**



France / 2017 / 94 min

RÉAL. Claire Denis **SCÉN.** Christine Angot et Claire Denis **IMAGE** Agnès Godard **SON** Jean-Paul Muguel **MUS.** Stuart A. Staples **MONT.** Guy Lecomte **PROD.** Olivier Delbosc et Christine de Jekel **INT.** Juliette Binoche, Xavier Beauvois, Nicolas Duvauchelle, Paul Blain, Gérard Depardieu **DIST.** Métropole Films